Un h ôpital souterrain à Amel 1914-1918

Pascal GROSDIDIER, samedi 24 juin 2017 - 09:31:00

Un h ôpital souterrain à Amel 1914-1918

Lors de la visite guid ée du 19 juin 2002 organis ée par l'A.N.S.B.V., Jean-Claude LAPARRA et Pascal HESSE ont su évoquer avec pr écision le fonctionnement du service de sant é allemand dans le secteur allant du saillant de Saint-Mihiel jusqu' à la ville de Metz durant la premi ère guerre mondiale. Cette visite a donn é lieu à la parution d'une brochure tr ès document ée par laquelle nos estim és guides ont, à force de t énacit é, d éfrich é un terrain d' étude peu approfondi jusqu'alors, tout en relatant avec une grande justesse les drames humains qui ont pu se jouer dans chacun de ces lieux de m émoire.

Le travail initiatique et fructueux de nos deux membres, associ é à la d écouverte de documents souvent in édits, m'a permis d'apporter une relative contribution à la perception de l'organisation du service de sant é allemand durant le premier conflit mondial.

Les historiques r égimentaires, les albums photos d' époque ainsi que les r écits de campagne des bellig érants pr ésents sur place m'ont donn é la possibilit é de rassembler un important faisceau d'informations sur le village d'Amel-sur-l' étang et plus pr écis ément sur l h ôpital de campagne allemand qui y s éjourna.

Plus aucun indice, plus aucune trace ne permet aujourd'hui au rare visiteur d'imaginer que la petite commune d'Amel, au nord d'Etain, fut un maillon non n égligeable dans la grande chaine du service de sant é allemand au plus fort des jours sombres de la bataille de Verdun .

La localit é nord-meusienne, en partie reconstruite, n'offre plus gu ère au curieux qui s'y attarde, que l'image typique d'une paisible ruralit é et seule la pr ésence d'un cimeti ère militaire allemand à sa p ériph érie est l à pour nous rappeler qu'en des temps d éj à éloign és, deux nations se sont r ésolument affront ées, et que des hommes ont subi ici leur lot de mis ères et de souffrance.

Un village martyr aux avant-postes

Depuis le 3 ao ût, date de la d éclaration de la guerre, jusqu'au 20 ao ût 1914, les deux arm ées rivales restent dans l'expectative sur le secteur du canton de Spincourt, dont d épend la commune d'Amel. Ç à et l à, se livrent de nombreuses et courtes escarmouches impliquant surtout la cavalerie des deux camps.

L'affrontement g én éral nomm é "bataille des fronti ères" d ébutera le 20 ao ût pour se terminer le 26 ao ût avec le retrait g én éral des troupes fran çaises en direction de Verdun.

C'est donc le 24 ao ût 1914, que la 67 è division de r éserve faisant partie de l'arm ée de Lorraine monte au feu sur l'axe Eton-Rouvres.



Lien

"Ambulance allemande stationn ée devant l' église incendi ée d'Amel"

Face à la pression d'un ennemi en surnombre et fortement dot é en artillerie lourde, la 67 è division de r éserve va reculer vers Amel pour enfin passer la Loison le 25 ao ût 1914, laissant derri ère elle, un village d'Amel livr é aux incendies dus pour partie aux obus incendiaires allemands.

Le 26 ao ût, sur ordre de l' état-major g én éral, la 3 è arm ée fran çaise et l'arm ée de Lorraine se replient sur les hauts de Meuse, pr écipitant ainsi l'int égralit é du canton de Spincourt avec la majeure partie de sa population entre les mains de l'envahisseur pour plus de quatre ann ées.

L'entr ée en sc ène de la 50 è division d'infanterie dans l'ar ène de Verdun

La 50 è division d'infanterie est une des divisions nouvelles de la s érie paire 50 à 58. Elle a ét é constitu ée en mars 1915 par pr él èvement de trois r égiments sur trois divisions des VII corps d'arm ée et VII corps d'arm ée de r éserve.

Ces trois r égiments sont exclusivement wesphaliens puisque le 39 è r égiment de fusiliers est issu de Dusseldorf, le 53 è r égiment d'infanterie de Cologne et enfin le 158 è r égiment d'infanterie de Paderborn.

En avril 1915, la division est int égralement rassembl ée en Champagne et d ès le 14 mai de cette m ême ann ée, on la retrouve dans la r égion au sud de Somme-Py.

De juin à octobre 1915, elle occupe le secteur de Tahure au nord de Perthes. Elle y subit l'offensive de l'arm ée fran çaise de la fin du mois de septembre qui lui cause de lourdes pertes (130 officiers et 7849 hommes du rang hors de combat)

Affect ée par ces derniers combats, elle est mise au repos et reconstitu ée aux alentours de Vouziers pour r éappara ître le 7 novembre, toujours sur le front occidental, au nord de Prosnes à l'est de Reims.

Le 14 avril 1916, elle remplace la 9 è division de r éserve pr ésente devant Verdun depuis la fin du mois d'ao ût 1914 et occupe plus particuli èrement le secteur proche de Damloup et de la hauteur de Vaux-Berg.

Engag ée au d ébut de mai 1916 au nord de Vaux, elle prend part aux attaques prononc ées sur la ligne Bois de la Caillette-Damloup du 1 è au 3 juin, qui aboutirent le 7 juin 1916 à la prise du fort de Vaux par le 158 è r égiment d'artillerie.

Tr ès éprouv ée par ces rudes combats, la division sera mise au repos et recompl ét ée dans la r égion d'Etain, du mois de juin au mois de juillet 1916.

A la fin de juillet, la 50 è division d'infanterie entre à nouveau en ligne au nord du fort de Vaux. Elle attaque le 1 è ao ût en direction de la Lauf ée et subit encore de lourdes pertes lors des offensives fran çaises du 8 ao ût et surtout du 24 octobre 1916. Elle restera en ligne dans le secteur proche de Vaux jusqu'au 20 novembre 1916, date à laquelle elle prendra position sur le front alors plus calme d'Argonne.

Cette division sera rest ée finalement en tout et pour tout, sept longs mois sur le front de Verdun et sera consid ér ée comme un division de premi ère classe apr ès la prise du fort de Vaux par ses él éments.

La 50 è compagnie sanitaire appartenant à la 50 è division d'infanterie sera, entre-autre, à l'origine des tr ès importants travaux d'am énagement effectu és dans le Feldlazarett n °4 d'Amel en vue d'optimiser au mieux son action sanitaire, notamment dans les p ériodes de tr ès forte affluence comme ce fut le cas lors des attaques aboutissant à la chute du fort de Vaux.

Le mode d'organisation du service de sant é allemand.

L'organisation du service de sant é allemand en temps de guerre r ésulte d'un r èglement en date du 27 janvier 1907. Bless és et malades sont soign és selon un processus rigoureux et m éthodique avec des étapes successives visant à perdre le moins de temps possible dans leur prise en charge.

Sch ématiquement, le bless é re çoit les premiers soins à l'endroit o ù il est atteint, ensuite il est transport é, ou se rend, selon la gravit é de ses blessures vers l'arri ère; l à, il sera, en premier lieu pris en charge dans l'abri du service de sant é de la compagnie (Sanitartunterstand).

Son cheminement se poursuit vers le poste de secours du bataillon (Verbandplatz) ou encore vers un poste de secours principal (Hauptverbandplatz) plus éloign és de la ligne de feu.

Enfin, du poste de secours principal, notre bless é est transport é ou bien se d éplace par ses propres moyens vers un Feldlazarett (h ôpital de campagne) dans lequel sont pratiqu és les premi ères op érations.

Dans le Feldlazarett ne stationnent que les intransportables ou les cas particuliers. Les bless és l égers peuvent être maintenus dans les h ôpitaux de campagne si leur nombre total n'est pas tr ès important et à la condition que leur d élai de gu érison soit inf érieur à quatre ou cinq semaines.

Certains h ôpitaux de campagne ont des sections sp écialis ées dans le traitement des yeux, des oreilles, de la peau par exemple.

La plupart du temps, l'h ôpital de campagne est install é dans un ch âteau, une école, une église ou encore à proximit é d'une

agglom ération. Il se trouve g én éralement situ é à une dizaine voire une quinzaine de kilom ètres des premi ères lignes, tout en étant parfaitement bien desservi par voie routi ère ou éventuellement ferroviaire.

Cette structure sanitaire ne s'occupe en moyenne que de 150 à 200 patients mais jamais plus de 400 patients. Elle est plac ée sous la tutelle d'un m édecin-chef.

D'une fa çon g én érale, elle se compose d'une soixantaine de militaires dont six m édecins, un pharmacien, neuf à douze sous-officiers infirmiers, quatorze brancardiers, des aides-soignants et des soldats du train.

Chaque Feldlazarett dispose d'au moins deux cents lits, d'un pr éparateur d'eau potable, de deux cuisines roulantes, d'une voiture radiographique. Les besoins en électricit é sont assur és par un groupe électrog ène.

Au surplus, le r èglement du 27 janvier 1907 pr évoit que les bless és et malades, lorsqu'ils sont transportables, doivent toujours être évacu és le plus rapidement possible vers les Kriegslazarett (h ôpitaux de guerre), qui se trouvent beaucoup plus éloign és de la ligne de front et qui disposent de mat ériels suppl émentaires. On les retrouve souvent dans une localit é plus importante.

Cette disposition r églementaire d émontre bien le caract ère extr êmement transitoire du Feldlazarett pour les patients imm édiatement transportables.

Lacrimosa

L'h ôpital militaire n °4 se trouve être à la crois ée de plusieurs routes essentielles. D'une part, la D197 traversant Amel permettait d'acc éder aux villages de Foameix-Ornel et Morgemoulins en direction du front. Les bless és et les malades regroup és dans les postes de secours principaux de la 50 è compagnie sanitaire notamment à Gincrey et Morgemoulins, pouvaient, gr âce à cette route, être achemin és par v éhicules ambulances vers le Feldlazarett d'Amel. Cette voie strat égique avait en outre l'avantage d' être relativement bien d éfil ée et donc soustraite à la vue des observateurs fran çais ainsi qu' à leur artillerie à longue port ée.

Un croisement dans l'agglom ération d'Amel permet à la d épartementale D14 de bifurquer en direction de Senon et de desservir les infrastructures de l'h ôpital. Une telle voie d'acc ès pr ésentait l'avantage d' éviter que le balai des ambulances et leur stationnement en vue du chargement et d échargement des bless és ne viennent engorger la D197 et donc à g êner les multiples convois logistiques de tout acabit venant de la nationale 18 ou de la gare de Baroncourt et se dirigeant, en traversant Amel, vers la ligne de feu.

En direction de l'est, la route D197 m ène à la nationale 18 et permet aux ambulances d' évacuer, du Feldlazarett d'Amel, les bless és transportables ou en surnombre vers les Kriegslazarett les plus proches de Bouligny-La Mouri ère et Piennes ou encore vers les trains sanitaires stationn és en gare de Baroncourt sp écialement pour l'acheminement des bless és vers l'Allemagne via les gares de Thionville et Metz.

Il y a lieu de constater que la localit é d'Amel et son h ôpital ne sont absolument pas desservis par voies ferroviaires à écartement normal ou r éduit et que la gare la plus proche se trouve à Baroncourt sur la ligne de chemin de fer Sedan-Longuyon-Conflans-Jarny.

Le 16 avril 1916, la 50 è division d'infanterie rempla ça la 9 è division de r éserve sur le front de Verdun et ainsi la 50 è compagnie sanitaire r éceptionna le 26 è h ôpital de r éserve jusqu'alors à la disposition de la 9 è division de r éserve et compos é pour l'essentiel de six tentes pouvant accueillir tout au plus 70 patients.

Le Feldlazarett se vit attribuer le num éro 4 et toute une s érie d'am énagements fut entreprise car les infrastructures d éj à existantes furent jug ées trop insuffisantes.

La 50 è compagnie sanitaire mit tout d'abord en place trois baraques pr éfabriqu ées en bois de type Docker. Deux des ces baraques furent r éserv ées aux patients alors que le derni ère fut attribu ée au personnel administratif de l'h ôpital.

Sur les six tentes pr éexistantes, quatre furent imm édiatement attribu ées aux bless és, une autre fut r éserv ée au logement des hommes du rang mis à la disposition du service de l'h ôpital tandis que la sixi ème fut utilis ée comme salle d'op érations.

Ladite compagnie sanitaire proc éda ensuite chronologiquement à l'am énagement d'un vaste groupe op ératoire dans une grange se trouvant directement sur la D14, existant toujours de nos jours.

Si l'on s'en r éf ère au t émoignage du capitaine VON SELASEN-SELASINSKY, on peut y apprendre que cette nouvelle salle d'op érations avait une longueur de six m ètres sur une largeur de sept m ètres. L' éclairage y était assur é par des lampes électriques situ ées au plafond mais également par un éclairage de secours au gaz. La salle de chirurgie poss édait trois grandes fen êtres lat érales munies chacune de fermetures roulantes en tissu épais cens ées masquer la lumi ère due aux interventions nocturnes à l'observation a érienne fran çaise. Le sol y était recouvert de ciment et poss édait un syst ème d' évacuation des eaux us ées. La salle comportait une table d'op érations, plusieurs étag ères en verre pour poser le mat ériel indispensable aux op érations, un fourneau de chauffage, des lavabos avec l'eau courante et enfin une bouteille d'oxyg ène munie d'un masque respiratoire.

Selon l'auteur, cette salle était conforme aux plus strictes exigences de l'asepsie et permettait de r éaliser des op érations de l'abdomen, des amputations ainsi que des tr épanations.

A c ôt é de la salle d'op érations furent am énag és une salle destin ée à st ériliser le mat ériel de chirurgie, une salle de pansements, une pharmacie, une pi èce de r éveil et enfin un hall d'accueil pour les bless és.

La transformation de la grange dura six semaines du 16 avril au 28 mai 1916 et se finalisapar la pose d'une pancarte au-dessus de la porte d'acc ès coulissante d'une grande croix rouge avec l'indication " F.L. 4-50 ID " (Feldlazarett 4-50 è division d'infanterie)

L'unit é sur place con çut une petite étable pour deux vaches à lait et quatre porcs à engraisser, un appentis pour stocker le charbon n écessaire au chauffage et aux cuisines roulantes.

Un autre appentis fut cr ée dans l'enceinte de l'h ôpital pour y abriter les cuisines roulantes à proximit é d'une cantine r éserv ée aux membres du personnel du Feldlazarett.

L' électricit é utile au fonctionnement des infrastructures de l'h ôpital était fournie par une centrale électrique se trouvant dans le village voisin de Senon.

Tr ès rapidement, la capacit é d'accueil en lits doubla pour passer de 70 à 144.

Les autorit és militaires en place jug èrent n éanmoins, qu'il était n écessaire d'agrandir à nouveau les infrastructures de l'h ôpital en y am énageant une ferme situ ée dans le village au num éro 31 de la rue principale (D197)

En effet, avec l'approche de la mauvaise saison, le logement des bless és et malades dans une structure " en dur " plut ôt que dans des tentes fut jug é plus adapt é.

Les travaux furent ex écut és par des prisonniers russes à compter d'octobre pour se terminer le 15 novembre 1916. La maison était constitu ée de deux parties distinctes, dont l'une fut r éserv ée au logement des m édecins ainsi qu' à leur foyer de d étente.

L'autre partie abritait une salle de pansements, une grande salle pour 60 bless és graves et enfin une petite salle pour 16 bless és l égers. Ces salles pour bless és étaient situ ées plein sud, leur sol était recouvert de ciment et des arriv ées d'eau courante y étaient install ées.

La partie sup érieure situ ée au-dessus de la petite salle des bless és fut r éserv ée au logement des infirmiers et des sous-officiers du service de sant é.

Pour finir, le vieux lavoir du village endommag é par les combats d'ao ût 1914 fut restaur é et modifi é au d ébut du mois de juillet 1916. On y am énagea un vestiaire, une vaste fosse permettant la prise de bains chauds ainsi qu'une s érie de douches collectives.

A proximit é du lavoir am énag é se trouvait un v éhicule sp écial produisant de la vapeur et permettant l' épouillage des hommes et des v êtements. L'eau chaude ainsi produite y était recycl ée afin d'alimenter les douches et les bains.

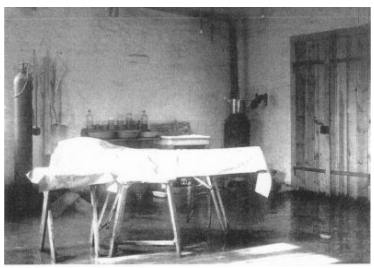
De la fin du mois de juin 1916 jusqu'au d ébut du mois de novembre 1916, cette installation avait permis de fournir 22147 douches ainsi que 266 bains tout en assurant l' épouillage et la d ésinfection de 8257 hommes.

Durant les sept mois de pr ésence de la 50 è compagnie sanitaire à Amel, 1278 hommes furent admis en cet h ôpital, 4190 y furent examin és et nourris, avant d' être évacu és vers d'autres h ôpitaux plus en arri ère.



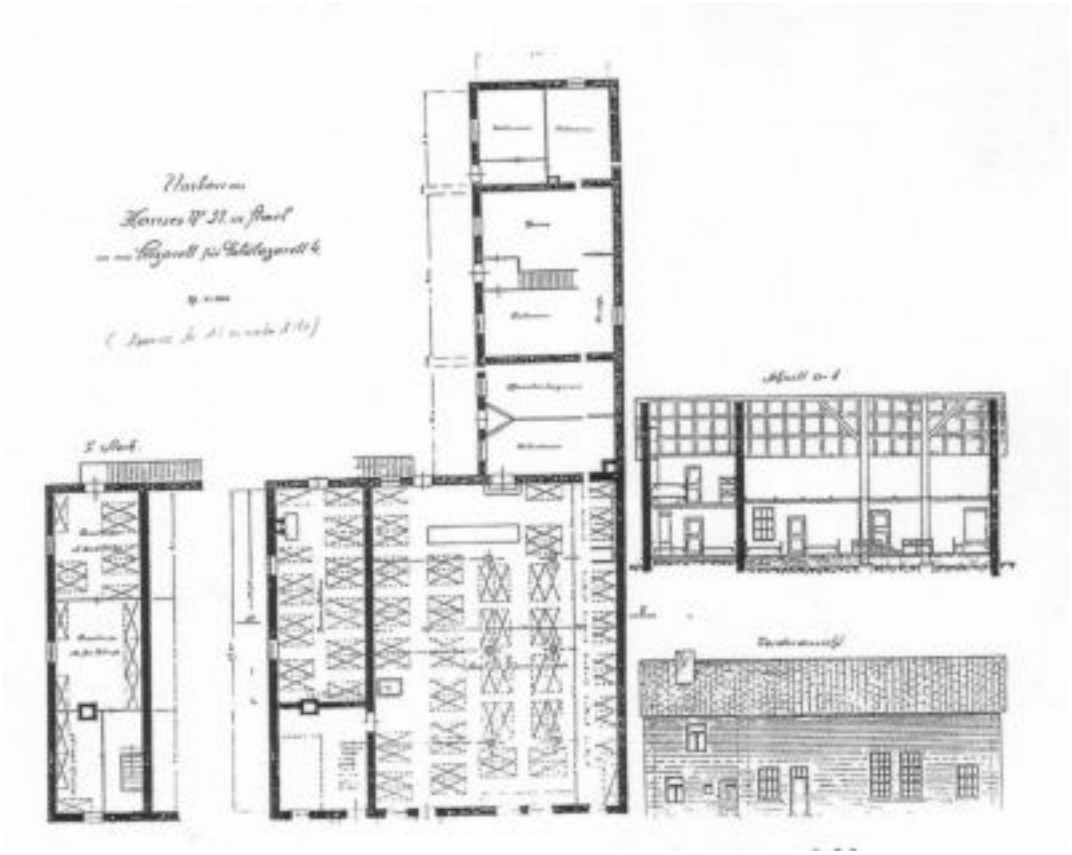
Lien

" Bless és sortis des tentes de l'h ôpital avec leur lit pour prendre un bain de soleil "



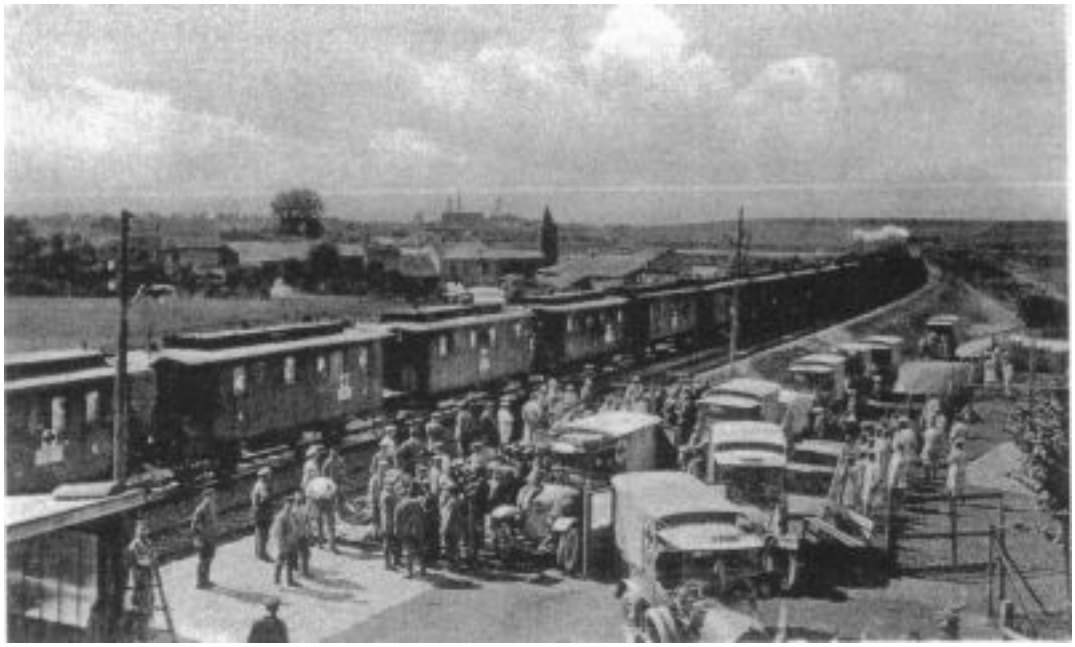
Lien

" Salle d'op érations am énag ée dans un ancienne grange "



Lien

" Plan des am énagements r éalis és dans la maison n ° 31 donnant sur la rue principale d'Amel "



Lien

"Ambulances acheminant des bless és vers un train sanitaire à Piennes"

Repos éternel au WALHALLA

La date de la cr éation du cimeti ère militaire allemand d'Amel-sur-l' étang ne nous est pas connue avec pr écision. L'historique de la division évoque la n écessit é d' établir une n écropole apr ès l'arriv ée de la 50 è division d'infanterie sur le front de Verdun le 14 avril 1916.

L' étude approfondie du registre des soldats inhum és à Amel, nous apprend que les premi ères inhumations remontent à une date post érieure au 14 avril 1916 et concernent presque exclusivement des militaires appartenant à des unit és de la 50 è DI.

C'est apr ès le conflit, entre 1920 et 1924, que la n écropole d'Amel devint un cimeti ère de rassemblement regroupant les d épouilles des soldats allemands enterr és dans les communes de Gr émilly, Muzeray, Nouillonpont, Senon, Spincourt, Saint-Laurent, Dommary, Baroncourt ainsi que celles des quelques tombes isol ées des alentours de la commune d'Amel.

Durant cette p ériode, la n écropole va prendre peu à peu l'aspect qu'on lui connait actuellement en regroupant 2284 d éfunts sur une superficie totale de 5872 m2.

Un rapport descriptif des lieux datant de 1927 parle d'un tr ès beau cimeti ère avec une all ée centrale entour ée d'iris qui partage la n écropole en deux parties distinctes et qui m ène vers le monument d'origine dominant les nombreuses croix en bois ou autres pierres tombales.

Cette parcelle de m émoire fut aussi à cette époque entour ée d'une cl ôture dissimul ée tr ès avantageusement par une haie constitu ée de diff érentes essences de v ég étaux.

On y apprend également que l'association des officiers de Dusseldorf parraine la n écropole d'Amel et fut tr ès active dans le d éroulement des travaux d'embellissement de 1928. De nombreux peupliers et ormes furent plant és dans le cimeti ère afin d'embellir ce dernier. La fosse commune fut entour ée par un massif dans lequel furent dispos ées des roses et un portail d'acc ès à la n écropole fut install ée.

Il est int éressant également de constater que le cimeti ère de regroupement d'Amel rassemble, encore actuellement 13 d éfunts issus du service sanitaire, dont un Oberstabsartz (m édecin principal ou major)



Lien

" Au premier plan, vue d'une partie du cimeti ère et à l'arri ère plan, vue sur une partie des installations de l'h ôpital."

In-Memoriam

Le capitaine VON SELASEN-SELASINSKY écrit dans l'historique de la 50 è division d'infanterie " qu'avec l'extension du cimeti ère d'Amel, apparut corr élativement la volont é d élever un digne et durable monument en l'honneur des h éros inhum és ici...." Dans ce contexte, une heureuse circonstance se manifesta en la pr ésence du 85 è bataillons de travailleurs saxons, ayant lui aussi ses quartiers dans le village d'Amel.

Un sous-officier du nom d'Albrecht LEISTNER de la 1 è compagnie du 85 è armierungs bataillon, peintre et sculpteur à Leipzig du temps de paix, proposa tr ès vite un projet d' édifice comm émoratif.

Il fut d écid é que le monument devrait être élev é au coeur du cimeti ère militaire d'Amel sous la conduite de Albrecht LEISTNER.

Les pi èces de bois n écessaires à l' élaboration de l' échafaudage, le sable, le ciment ainsi que les outils furent fournis par le parc des pionniers de la 50 è division d'infanterie install ée à proximit é de Baroncourt à quelques kilom ètres plus à l'est d'Amel.

Les pierres de taille qui constitueront l'ossature de l' édifice, furent pr élev ées sur place dans les demeures en ruines de la localit é. La main d Suvre, quant à elle, fut constitu ée par le personnel disponible de l'h ôpital, par les convalescents aptes au travail et enfin par d'autres troupes stationn ées dans la commune.

Le 11 juillet 1916, le chantier d ébuta par les travaux d'excavation et l' élaboration des fondations. Du 22 au 30 juillet fut ma çonn ée la plate-forme sur laquelle devait reposer le monument. Le mois d'ao ût fut essentiellement consacr é à l' édification du corps du monument.

La plaque comm émorative finalisant la construction fut appos ée le 6 septembre 1916.

Le monument trouva tout naturellement sa place au centre de la partie arri ère de la n écropole, à l'extr émit é du chemin principal s éparant en deux le cimeti ère.

L' édifice repose sur une plate-forme en pierres de taille d'environ 2 m ètres de hauteur.

Au milieu de chacun des quatre c ôt és du socle fut am énag é un escalier permettant d'acc éder à la base du monument.

Le corps du monument haut de cinq m ètres était constitu é d'un pilier carr é fait de pierres dont les quatre faces distinctes se r éduisent vers son extr émit é sup érieure. Le sommet est coiff é d'une urne fun éraire sur laquelle repose une couronne de feuilles de ch ênes.

Chacune des quatre faces se caract érise par un symbole ou une all égorie sans grande originalit é par rapport à celles rencontr ées dans les autres n écropoles militaires allemandes diss émin ées sur l'ensemble du front.

La face situ ée à l'est, et donc vers le cimeti ère met en évidence une tr ès classique croix de fer sous laquelle on peut lire la mention
" Den treuen Helden " (Les H éros fid èles)

La face sud montre une sc ène d'assaut avec des fantassins allemands coiff és du casque à pointe et chargeant, ba ïonnettes au canon.

Sur la face orient ée vers le nord, on peut voir un aigle pos é toutes ailes d éploy ées sur un cercueil et tenant dans son bec une branche de ch êne cens ée repr ésenter, dans la symbolique allemande, la p érennit é.

Enfin, la face ouest d évoile une plaque comm émorative indiquant que le monument a ét é construit de juillet à septembre 1916 par le Feldlazarett n °4 int égr é à la 50 è division d'infanterie.

L'historique de la division nous apprend que l'inauguration de l' édifice se d éroula le 21 septembre 1916 à 17 heures en pr ésence des d él égations de la 50 è D.I. ainsi qu'en pr ésence du G én éral commandant le 15 è corps d'arm ée.

Cette c ér émonie eut lieu dans la plus grande simplicit é et la plus grande solennit é avec les sermons des pr êtres catholiques, des pasteurs protestants, ainsi que le traditionnel d ép ôt de gerbes.

Il est à noter qu'un autre monument fut érig é dans la commune d'Amel sous la conduite du m ême sculpteur LEISTNER et à la gloire de la premi ère compagnie de l'Armierungs Bataillon n °85.

Ce monument plus modeste dans ses dimensions mais plus original dans sa conception, reposait à m ême le sol, à l'int érieur d'un massif am énag é.

Cet édifice en pierres de taille était constitu é par un pilier carr é pr ésentant quatre faces au sommet duquel étaient sculpt ées quatre t êtes de soldats allemands avec chacune une paire de bras tendus vers le haut, portant une plate-forme sur laquelle reposait un aigle aux ailes repli ées et au regard per çant.

Sur l'un des c ôt és était sculpt é le blason du royaume de la Saxe tandis que sur la face oppos ée se trouvait une cartouche dans lequel on pouvait lire " A la m émoire de la premi ère compagnie du sixi ème R égiment Royal, bataillon de travailleurs n °85. 1916 "

La date et les circonstances de la disparition de ce monument nous sont inconnues et il y a fort à parler que la population du village, de retour d'exil apr ès guerre, ou encore les autorit és militaires victorieuses ont, pour des motifs patriotiques, d émantel é ce dernier, à moins que cette d émolition ne soit la cons équence de la p énurie des mati ères premi ères n écessaire pour la reconstruction.



Lien

"Vue du monument construit dans le cimeti ère d'Amel apr ès son inauguration le 21 septembre 1916"



Lien

"Aper çu du monument se trouvant dans la localit é d'Amel avec le sculpteur Albrecht LEISTNER"

Si l'h ôpital d'Amel fut avant tout, pour le soldat meurtri dans sa chair et dans son esprit, un havre de paix, une étape apaisante éloign ée des affres de la grande bataille, il n'en demeure pas moins que cette facette ne doit pas occulter les drames intimes, les souffrances, les r ésignations, les espoirs d é çus et les longues agonies qui se jou èrent sur ces quelques m ètres carr és.

Les photographies des soldats mutil és et bless és aper çues dans l'album de l'infirmier M..... outre la profonde émotion qu'elles suscitent, ont permis aussi de figer irr éfutablement et à tout jamais la somme des malheurs concentr és dans ce lieu.

Elles nous permettent également de mieux appr éhender cette notion de " l'incommunicable " v écue par la g én ération du feu, toutes nations bellig érantes confondues, et si ch ère au grand Maurice GENEVOIX.

Plaise donc aux regards de tous ces soldats diminu és par tant de violences, de nous rendre attentifs à toutes les cons équences irr éversibles entrain ées de facto par la guerre...



Le cimeti ère aujourd'hui



Le cimeti ère aujourd'hui



Le cimeti ère aujourd'hui

Emmanuel HANNOTIN

Merci à Jean-Eric ZOBRIST pour nous avoir confi é les él éments de cet article.

Sources :

- Un parcours de m émoire entre Saint-Mihiel et Metz au service de sant é allemand par Jean-Claude LAPARRA et Pascal HESSE.
- "Denkschrift uber die im Vaux-Adschnitt von der 50 Infanterie-Division in der Zeit vom 14 April bis 20 November 1916 geschaffenen Lager, Bauten und sonstigen Anlagen" par le Capitaine VON SELASEN-SELASINSKY.
- Die Feldgraue, Kriegszeitschrift mit Bildschmuck heraus gegeben im Felde v.d. 50 Inf.Div Num èros parus en octobre 1916 et f évrier 1917.
- Kriegstagebuch des Soldaten MULLER (Fus. Regt. 39).
- Kriegstagebuch von Leutnant ZIMMERMANN (Grenadier-R égiment n °3).
- Album photo de l'infirmier M... de la 50 è compagnie sanitaire.

Remerciements :

MM Jean Claude LAPARRA, Pascal HESSE, Olivier MAIGRAT, Jean Louis PERRIQUET, l'A.N.S.B.V., Melle VOLPATO ainsi que le Volksbund Deutsch Kriegsgraberfursorge.

Contribution de la partie texte sur le site : Patricia WOILLARD